

INTRODUCTION

Et comme Kuhn l'a souligné, il faut beaucoup de temps pour qu'un paradigme succède à un autre dans les sciences, et tout ce qui est nouveau y rencontre une opposition parfois frénétique (Rémy Chauvin, Le Darwinisme ou la fin d'un mythe, 1997, p. 11).

Apparemment, les dimensions de la théorie importent seules. Plus celle-ci est grande, plus les faits doivent s'humilier devant elle (G. K. Chesterton, L'Homme éternel (The Everlasting Man), 1925, p. 104).

Présentation générale

Il est d'usage de commencer une édition critique en rappelant quelques éléments biographiques de l'auteur dont on publie l'œuvre. Étant donné que j'ai longuement abordé toutes ces questions dans mes ouvrages précédents consacrés au grand philosophe picard, j'estime qu'il serait superflu de recommencer ici. Je renvoie donc le lecteur ou la lectrice à ces différents textes, dont on trouvera la nomenclature dans la bibliographie du présent ouvrage (†).

Pour mémoire, rappelons que Jean Buridan est né fort vraisemblablement à Béthune (Picardie) en 1292, a poursuivi une brillante carrière d'enseignant en philosophie à la Faculté des arts de l'Université de Paris durant plus de 40 ans et est mort en 1363. On lui doit un grand nombre d'ouvrages dans le domaine de la logique (avec une magistrale *Petite Somme de logique*), dans le domaine de l'éthique (avec un énorme volume de *Questions sur l'Éthique*), de la physique, de la métaphysique et de l'anthropologie philosophique.

(†) Voir tout particulièrement l'Introduction de mon édition des *Quaestiones in De caelo* de Buridan (*Ioannis Buridani Expositio et Quaestiones in De caelo*), 1996, pp. 13*-29*, et celle de mon ouvrage *Jean Buridan. Commentaire et Questions sur le «Traité de l'âme»* (2004), pp. 13-35.

Son *Traité de l'âme*, qui est un vaste commentaire, très original, sous forme d'une analyse littérale (*Expositio*) et de Questions (*Quaestiones*) portant sur le *Peri Psuchès* (Περὶ Ψυχῆς) d'Aristote, a connu plusieurs versions. J'ai montré antérieurement que nous disposons d'un fragment important qui fut le tout premier commentaire du maître picard sur le *De anima* (2). Celui-ci fut suivi d'une première version complète, que j'ai baptisée *de prima lectura*, lors de sa publication par mes soins en 1991 (3). Quelques années plus tard, Buridan enseigna une autre version, que j'ai appelée *secunda lectura*, qui fut elle-même suivie d'une nouvelle mouture, dont Georges Lokert, éditeur parisien de la Renaissance, publia le texte en le triturant quelque peu (4).

Ceci nous amène à la dernière lecture, appelée souvent de *tertia lectura* ou *ultima lectura*, qui est celle que l'on trouvera retranscrite ci-après. Cette édition critique s'appuie sur 22 manuscrits répertoriés, dont on trouvera plus loin la liste commentée. Il est important de noter que, dès 1978, j'avais entamé la transcription complète de cette même version telle qu'elle est contenue dans le manuscrit 2164 de la Bibliothèque du Vatican (5). En 1984, Peter G. Sobol fit paraître dans sa thèse de doctorat rédigée à l'Université de l'Indiana une édition semi-critique du L. II reposant sur un examen approfondi de 6 manuscrits et la consultation de six autres. Cette édition était accompagnée d'une traduction anglaise de la Q. 18 du L. II, et, cela va de soi pour une thèse de doctorat, d'une étude analytique. Quelques années plus tard, Jack Zupko, faisait de même pour le L. III à l'Université Cornell, avec le même talent et la même probité, en s'appuyant sur l'examen de 8 manuscrits.

Dans la présente édition, j'ai, au point de départ, fait table rase du travail de mes prédécesseurs et ai mis de côté aussi mes propres interventions. Il m'a fallu, en effet, procéder à un examen systématique de

(2) Publié dans mon édition des *Quaestiones De anima* de Nicolas Oresme (*Nicolai Oresme Expositio...*) (1995), pp. 465 à 554. Voir aussi, dans ce même ouvrage, l'Introduction, pp. 109*-133*.

(3) J'examine plus loin la controverse au sujet de cette attribution. Disons tout de suite que certains des meilleurs chercheurs aujourd'hui admettent que cette version est bien du maître picard et constitue donc la première lecture de ses *Quaestiones in De anima*.

(4) J'ai publié une partie de la *Secunda lectura* dans mon *Traité de l'âme de Jean Buridan* (1991), pp. 731-777 et la totalité de l'Édition Lokert dans ce même ouvrage, pp. 495 à 695.

(5) Les parties les plus significatives de cette œuvre ont été publiées dans mon *Traité de l'âme de Jean Buridan* (1991), de la page 781 à la page 834.

toutes les sources et colliger le texte à partir de celles-ci. J'ai ensuite consulté les transcriptions de Sobol et de Zupko, dont j'ai pu apprécier le sérieux, mais où j'ai pu repérer aussi de nombreuses fautes de lecture (ce qui est bien normal pour de jeunes doctorants et n'enlève rien à leurs mérites). Je dois ajouter que j'ai dû agir de la même façon à l'égard de mes propres transcriptions, qui, elles aussi, comportaient plusieurs erreurs.

L'édition qui suit est une édition critique que l'on peut considérer comme définitive, car elle repose sur une analyse systématique des 22 documents en présence et tient compte des variantes que ceux-ci comportent (6). Pour les quatre premières Questions du livre I, la Q. 17 du L. II et les Q. 13 et 17 du L. III, j'ai relevé toutes les variantes de tous les manuscrits. À partir de là, j'ai procédé à l'établissement du *stemma codicum*. Comme un grand nombre de ces documents se recoupaient, je n'en ai retenu qu'un minimum à titre de référence obligée. Ce sont le manuscrit de Liège (qui s'est avéré relativement le meilleur), le manuscrit de Berlin 566 et le manuscrit du Vatican Reg. Lat. 1959. Je les ai confrontés régulièrement avec le manuscrit de Vienne 5454, du Vatican 2164 et de Pérouse 1091. Lorsque l'interprétation s'avérait difficile, j'ai évidemment recouru aux autres témoins. J'ai également tenu compte des différentes traditions de la transmission des textes, ceux-ci étant répartis en différents groupes et sous-groupes, comme je le fais remarquer plus loin. Enfin, j'ai cru bon de procéder à une traduction en langue française de tout l'ouvrage, et ce non seulement comme ascèse de lecture pour moi-même, mais aussi pour servir de lieu d'étude à ceux qui ne lisent pas le latin ou le lisent avec difficulté. Cette traduction a été publiée récemment (en juin 2021). J'ai ajouté aussi en appendice l'édition de la Question 4 du livre II contenue dans le manuscrit 2164 du Vatican, Question que l'on ne retrouve que dans ce document (à la différence des 21 autres manuscrits).

(6) Une édition critique s'efforce d'établir à partir de tous les documents disponibles un texte qui est le plus conforme possible à l'exposé de l'auteur étudié, mais sans se substituer à celui-ci par des interventions factices. Par conséquent, elle peut comporter des lacunes, des erreurs et des omissions commises par l'auteur ou par le scribe qui a pris note du propos. Dans ces conditions, il est indispensable que les interventions de l'éditeur soient relativement minimalistes et toujours signalées aussi bien dans le texte que dans l'apparat. À vrai dire, une édition critique n'a pas la prétention d'établir un texte sûr à 100 %, comme s'il était question d'en savoir plus que l'auteur lui-même. Son seul but est de fournir un texte de base solide, le plus proche possible de ce qui a pu être enseigné à un moment donné par le maître. Rien de plus, rien de moins.